Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 2 (1903)

Heft: 2

Artikel: Étymologies fribourgeoises

Autor: Gauchat, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-237087

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTYMOLOGIES FRIBOURGEOISES

-#-

I. Fére kotó.

Féro kotó 'faire semblant', par exemple f. k. dè drumi, 'de dormir'; dè rin, 'de rien'; n'a på fé kotó d'ouro, 'il n'a pas fait semblant d'entendre', = littéralement: « faire comme tel [qui dort, etc.]. » Pour ale - > δ comparez male > $m\delta$, sale > $s\delta$, etc.

II. Kouini.

Ce mot, qu'on retrouve sous des formes variées dans les différentes parties de la Suisse romande, signifie dosse, c'est-àdire la première planche qu'on scie dans un « billon, » plate d'un côté, ronde et recouverte de l'écorce de l'autre. C'est de l'écorce que cette planche tire son nom, qui dérive de * cutinna (de cutis, peau), kouin-na, 'couenne, croûte' (par exemple du pain), auquel on a ajouté le suffixe -ellus = i, donc * cutinnellus. Comparez Mistral, Trésor: couden, 'dosse'.

III. Kové(y).

On appelle en Gruyère de ce nom l'étui où le faucheur met la pierre à aiguiser la faux, donc le coffin. Le mot patois n'a rien à faire avec le mot français coffin, il se rattache plutôt au latin cotarius, de cos, pierre à aiguiser = queux en français. Cotarius est très répandu non seulement dans tous nos patois, mais encore en réto-roman (voir Archivio glottologico italiano I, 381, 485; II, 131), et dans les patois de France. (Voir

p. ex. Mistral, 1. coudié, etc.) Le mot simple cos, comme il arrive très souvent, n'a pas laissé de traces; il a été remplacé par molèta, diminutif de * $m\bar{a}la$ = meule (latin mŏla). Comparez le verbe $mola^a$ = aiguiser. Le v de $kove^{(y)}$ s'est intercalé pour effacer l'hiatus, comme dans *potere = pove, pouvoir, où le v cependant n'apparaît pas partout.

IV. Kunyu.

Fribourg: kunyu = gâteau cuit au four, terme ordinaire pour gâteau: kunyu i charijè (aux cerises), ou vin koué (au « vin cuit »), ou fro (au fromage), etc.; Neuchâtel : $kny\acute{\alpha} = g$ âteau de pâte seule. L'étymologie est cuneolus, comme l'a fort bien dit M. Horning. (Zeitschrift für rom. Phil. XVIII, 216.) Le suffixe -e olus donne précisément -yu en fribourgeois, -y $\acute{\alpha}$ dans la montagne neuchâteloise, comparez filiolus = filyu, $f(y, \alpha)$; pour l'u atone du mot fribourgeois, comp. kunyi = cogner, de cuneare. Le mot a donc désigné à l'origine un gâteau en forme de coin. Les patois français de l'Est et du Nord appellent couénuz, etc., des gâteaux ou pains d'une certaine forme. Beauquier (Provincialismes du Doubs... sous quigneux) dit: « Ce gâteau s'appelait encore autrefois Coignole, Conoignole. C'était un gâteau pointu des deux côtés [à l'origine probablement seulement de l'un], large et creux dans le milieu, afin d'y recevoir un petit enfant Jésus en terre ou en sucre. » Ces gâteaux se faisaient peut-être à l'origine à Noël exclusivement et représentaient le cadeau offert par les parrains à leurs filleuls. La Gruyère en conserve un souvenir en nommant kunyu a kouarnè (gâteau à cornes ou pointes) l'étrenne d'un parrain ou d'une marraine. Notre mot est apparenté au français quignon.

V. Kuti paryā.

C'est le nom qu'on donne dans un grand nombre de nos patois à la plane, c'est-à-dire à un couteau à lame droite à deux manches servant à égaliser. Cette désignation dérive du verbe latin parare, tiré de l'adjectif par = égal, pris dans le sens de égaliser, et conservé dans beaucoup de nos patois. Il signifie peler en Valais, en Savoie et à Genève. La forme latine correspondant exactement à notre kuti paryā serait donc cultellus paratorius, comp. en provençal moderne coutèu paradou (Mistral). Pour le développement de -atoriu, comparez miratoriu > maryā, « miroir. »

L. GAUCHAT.

ADDITION

-4-

M. le professeur S. Singer me sait remarquer qu'en allemand nichts signifie aussi fleurs de zinc, pompholix, de sorte que le proverbe nichts ist gut für die Augen indique un ancien médicament employé pour les maladies d'yeux. Le proverbe de la Suisse allemande nüt ich' goust' für d'òougs, mentionné à la page 10 du Bulletin (1903), est né d'une confusion du terme chimique nichts avec nichts = rien. Il est donc évident que la locution fribourgeoise rin lyè bon po lè-j-yè est d'origine allemande.

L. G.